

HIP-HOP : une culture en mouvement

Issu des ghettos mais pas « culture ghetto »

Si le hip-hop est né en rue dans les ghettos aux Etats-Unis il y a plus d'une trentaine d'années, il ne s'est pas moins imposé comme une forme de culture à part entière. Gravitant autour de ce mouvement trop méconnu du public et réduit en miettes par les quelques clichés que nous matraquent les « grands » médias, les artistes ont pu faire et font toujours parler leur créativité. Rentrons dans le « mouve » pour s'apercevoir que derrière les murs et les façades, ce ne sont pas des « laissés-pour-compte » qui nous intéressent mais de véritables artistes mêlant diverses formes d'expression. D'aucun considèrent même le hip-hop comme la plus riche et la plus diversifiée des dynamiques culturelles jeunes de ces 20 dernières années.

Le corps, l'esprit, la parole, le geste, la signature... Ca cartonne !

Du coup, qu'est-ce qui pourrait bien définir la culture hip-hop ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle intègre plusieurs disciplines artistiques. En tenant compte de leurs variantes, on voit se démarquer les formes d'expressions musicales, graphiques et corporelles. Ces 3 aspects pointent du doigt un même objectif. Ainsi, composer des « beats »¹, « rapper »², danser, « breaker »³, taguer, faire un graff, adopter un parler spécifique, une façon de penser, de s'habiller, de se réunir, de bouger ou de se démarquer ont fondé une dynamique commune, une manière d'être dans laquelle se reconnaît une bonne partie de la jeunesse, essentiellement dans les villes. D'un endroit à l'autre aux quatre coins du globe, le mouvement observé rend compte de cette force collective avec toutes les nuances de ton et d'intensité qu'elle comporte selon la zone où l'on se place.

Né dans la rue

Le hip-hop apparaît aux Etats-Unis dans les ghettos noirs du Bronx (New York) au début des années 70. Par la suite, il se propage dans tout le pays puis en occident et dans le monde entier. Né en ville, le hip-hop reste une spécificité urbaine. Etymologiquement, « to be hip » signifie être à la mode, dans le vent. « To Hop » veut dire sauter. Alors, sauter et être dans le coup ? Trop facile, trop réducteur. Et ce serait sans compter sur la dose de mystère entretenu par tout mouvement qui se respecte. Alors, ne vous cassez pas la tête si vous ne connaissez pas le slang⁴ : hip = en vogue, compétitif... tandis que hop = danser. Il se répand aussi l'idée que c'est via son expression musicale et les pionniers américains du genre Sugarhill Gang que le terme s'est propagé, scandé par le groupe dans son « Rapper's Delight »⁵, un des premiers succès du genre. Si au départ, c'est essentiellement via la musique que le

¹ Rythme, pulsion. Ici il s'agit d'un accompagnement de rap

² Scander un texte

³ Pratiquer la danse de rue, communément appelée « breakdance »

⁴ Argot américain

⁵ Vidéo visible sur http://www.dailymotion.com/video/xldzt_sugar-hill-gang-rappers-delight_music

mouvement s'est répandu, on réduit trop souvent le hip-hop au rap, lui-même un raccourci car le terme « rap » fait juste référence à la parole et nous verrons que cette musique ne se limite pas qu'à cet aspect.

Dans le champ politique et social

Au départ se constitue La Zulu Nation⁶, mouvement visant à promouvoir la culture hip-hop et fondé par Afrika Bambaataa⁷, un membre d'un gang du Bronx ayant décidé de reposer les armes de la violence. Ces pacifistes voyaient le rap, la danse et le graffiti comme des moyens de canaliser leur énergie au service de leur propre développement physique et intellectuel. Du message initial « Peace, love, unity and having fun »⁸, on bifurque logiquement vers le respect d'autrui et l'unité des populations. Idéologiquement, le hip-hop se positionne contre le racisme, l'injustice sociale, la violence, les abus policiers, la déchéance morale, les drogues dures... Car il existe un élément essentiel qui parle moins directement au grand public : le dépassement de soi. Que ce soit par la danse, la musique ou le graffiti, l'artiste hip-hop cherche à chaque fois à obtenir un meilleur résultat en repoussant ses propres limites un peu au-delà. Voilà les valeurs de base universelles du mouvement.

Bien sûr, un contexte n'est pas l'autre. Selon les (sous)terrains, le « underground s'exprime »⁹ à sa manière. De fil en aiguille, le progrès sur soi-même fini indéniablement à faire évoluer la société dans son ensemble. S'exprimer en désordre et de manière vive est une chose mais c'est aussi une preuve de créativité. Le hip-hop s'impose au-delà des quartiers en trouvant plusieurs points d'appui en connexion avec le monde associatif, culturel et médiatique. Il s'agit de relais conséquents pour l'émancipation d'un mouvement considéré par des positions de type bourgeoises comme un fléau issu des quartiers chauds américains. Quelle société évoluerait-elle en se cloisonnant dans le conformisme? Le tout n'est-il pas de pouvoir structurer son discours ? Encore faut-il ne pas tomber dans le piège de celui qui domine.

A titre d'exemple proche de nous : en 1984, Sydney, le premier animateur de télévision noir en France, présente l'émission « H.I.P. H.O.P. », une première mondiale uniquement consacrée au mouvement. Y défilèrent des monstres sacrés comme Sugarhill Gang, Kurtis Blox¹⁰, Afrika Bambaataa, Herbie Hancock¹¹, le graffeur New-Yorkais Futura 2000, des groupes de « breakers » à forte notoriété donnant l'impulsion à des figures actuelles comme Stomy Bugsy et Joey Starr (NTM) alors parmi les ados « breakant » sur le plateau !

⁶ Le mouvement s'est universalisé. Il existe un chapitre belge de la Zulu Nation au même titre que dans bien d'autres nations. Le site officiel international : <http://www.zulunation.com/>

⁷ Cette figure charismatique est considérée comme une légende en tant qu'initiateur de la « fédération » des différentes disciplines de la culture hip-hop

⁸ Paix, amour, unité et fête

⁹ Titre d'un morceau en 3 chapitres du groupe français Assassin qui nous dit aussi : « Des fois, cut ta télé, change ton quotidien, rentre dans un musée et lis un bouquin ». Cut = couper.

¹⁰ Ce rappeur américain est le premier à avoir signé un contrat avec une maison de disque majeure, dite « major ».

¹¹ Pianiste et compositeur de jazz des plus importants et influents. Il a mêlé à son jazz aussi bien des éléments soul, rock, funk, disco que hip-hop

Autre exemple encore plus près de nous : début des années 1990, l'asbl Accueil Jeunes à Saint-Josse anime le journal « Wake up ». D'une conception artisanale typée « par les jeunes pour les jeunes » et pas uniquement ciblée hip-hop, les rédacteurs et illustrateurs se mettent à oser sous forme de provocations revendicatrices. Retentissent alors des éléments déclencheurs comme le cri de guerre et le ras-le-bol sous forme de proposition de fresque via la caricature d'un bombeur prêt à envahir la STIB : « *Y'en a marre* » nous crie-t-il et explique « *que le graffe fait partie de la culture malgré que cet art soit puni par la loi* ». Dans les numéros suivants, on peut y lire des messages clairs et précis comme « *la bombe est l'antidote* » ou encore des numéros hip-hop pratiquement exclusifs avec des articles sur des figures internationales mêlés à d'autres sur des événements sociaux et politiques. L'asbl finit par engager une journaliste confirmée aux commandes. Linda Stevens a transité notamment dans « Le Vif-l'Express ». Elle est d'un apport considérable de par son expérience d'artiste peintre. Via cet exemple, autant dire que « le mouve »¹² se trouve alors des alliés de choix au langage sans détour. Allez, juste pour le plaisir, un morceau d'édito écrit par la journaliste, extrait du bouquin de Alain Lapiower¹³ « Total Respect – la génération Hip-Hop en Belgique »¹⁴: « *La Hip Hop est un mouvement et non pas une mode... bien des gens sont dans ce mouvement par snobisme, pour eux seul comptent les habits, la musique, le tag, tout pour plaire, plaire à qui ? Les Wax en Adidas et en training Jordan n'ont rien à y faire... Je fais peut-être le « dog » mais pas question que des fils à papa passent pour des B boys¹⁵, qu'ils retournent dans les jupons de maman. Il y a trop de bouffons ! La Hip Hop est née dans la rue et doit y rester. Pour l'instant, la Hip Hop est tiède, allumez-là, mettez le feu à la poudrière. Il est temps de délirer. La Hip-Hop a un contenu idéologique. Même si son langage est provoquant, le mouve se veut anti-drogue, anti raciste, anti violence, anti glandouille et demande à ceux qui en font partie de s'instruire... »¹⁶*

Un univers de mecs ?

Il est interpellant de constater le peu de place prévu pour les filles à l'avant de la scène. Y aurait-il un souci dans les rapports entre les deux genres au sein du hip-hop ? Les filles ne seraient-elles que des danseuses ? De nombreux animateurs d'ateliers en maison de jeunes peuvent témoigner de l'intérêt des filles pour les ateliers. Il y en a même beaucoup qui rappent avec talent. Serait-ce alors le sentiment d'insécurité suggéré par l'extérieur qui les rend peu visibles ou plus frileuses par rapport au mouvement ? Alain Lapiower considère toutefois que « *Cet univers sans femme est très dur. Les hip hoppers seraient-ils brouillés avec la tendresse ? Probable. Je suis convaincu qu'un lien existe entre l'absence de filles, un certain manque d'humour sur scène et cette musique sévère sans mélodie qu'est le rap. Rage de vivre plus que joie de vivre* »¹⁷. Allez, un peu de copinage et de

¹² Le mouvement hip-hop, les initiés, le réseau underground (sous terrain)

¹³ Directeur de l'asbl Lezarts-Urbains, seule structure francophone publique bruxelloise de promotion des cultures urbaines et hip-hop en particulier

¹⁴ Petite perle documentaire sous forme d'enquête approfondie suite à son activité proche du terrain

¹⁵ Garçon impliqué dans le mouvement hip-hop

¹⁶ Total Respect – la génération hip-hop en Belgique, p.97

¹⁷ Idem, p274

baume au cœur : à Rochefort, on a Saïda¹⁸. Tout comme en France ils ont Keny Arkana¹⁹. Deux styles aux antipodes : l'une tout en sensibilité, l'autre avec rage. Deux exemples nous démontant la guerre des genres !

Une culture avant tout !

Le hip-hop n'est pas politique en tant que mouvement car il n'a pas d'objectifs précis en la matière. Au fur et à mesure et à divers niveaux selon les endroits où le mouvement s'est implanté, il se place dans le champ politique par son action, son essence anti-raciste et ses propos pointant les guerres, les inégalités sociales, les exclusions. Le hip-hop, c'est avant tout un univers avec ses spécificités, références, connaissances et techniques qui lui sont propres. La contestation fait partie de l'univers hip-hop, mais c'est sa touche sensible à manier le langage du vécu, sa manière de rythmer la vie qui en fait avant tout une culture à part entière. Qu'on la nomme culture jeune, contre-culture ou culture générale, peu importe tant qu'elle cultive, tant qu'elle implique, tant qu'elle prône une attitude de respect et de dignité. Dans le hip-hop, il y a ce leitmotiv omniprésent qui dit qu'on ne détruit pas, on ne détruit pas les siens, on ne se détruit pas. Et même s'il subsiste cette attitude paradoxale entre insertion et délinquance, elle n'en est pas pour autant dénuée de toute morale et de codes en direction d'une jeunesse en manque de repères. C'est la fameuse « morale lucide » dont nous parle Alain Lapiower qui détient le mot de la fin dans son bouquin: *« Il faut le dire et le redire avec force, rap, break ou graffe ne sont pas intéressants parce qu'ils émanent de jeunes laissés pour compte, ils sont intéressants car ils sont intéressants... C'est une attitude digne, offensive et droite, dans un monde en dérive et une implication à l'avant-plan de la scène d'actualité »*²⁰.

¹⁸ Jeune chanteuse de Rochefort (Belgique) gravitant autour de la scène hip-hop locale. Voir le reportage qui lui est consacré sur www.interj.be

¹⁹ Rappeuse française d'origine argentine militante altermondialiste appelant à la désobéissance civile avec le collectif marseillais «La rage du Peuple»

²⁰ Total Respect – la génération hip-hop en Belgique, p.276

Ressources et liens utiles

Livres

- « **Total Respect, la génération Hip Hop en Belgique** » de Alain Lapiower (Fondation Jacques Gueux et Editions Vie Ouvrière). Rap, break dance, tags, graffes... La hip-hop nous est à la fois familière et totalement hermétique. Elle a envahi les bacs des disquaires, déchiré la moitié des murs de la ville, fait battre le coeur et le corps de milliers de jeunes attirés par ces formes d'expression controversée.

- « **La culture Hip Hop** » de Hugues Bazin (Desclée Debrouwer, Paris, 1995)
Dans cet ouvrage original, véritable « somme » sur la question, Hugues Bazin explore, à travers la parole de ses acteurs, l'histoire de ce mouvement, ses différentes expressions culturelles et artistiques - danse, musique, langage, graphisme -, son inscription sociale et urbaine.

- « **Rue des usines** »

L'actualité des cultures populaires, des cultures urbaines et de l'art dans le champ social.

Ces ouvrages, comme beaucoup d'autres consacrés à toutes les formes de cultures urbaines, livres, fanzines, cd, dvd, outils pédagogiques... sont disponibles via le centre de documentation de l'asbl Lezarts-Urbains à la Bibliothèque et Maison du livre de St-Gilles (4^{ème} étage), rue de Rome 24-28 – 1060 Bruxelles

Sites

<http://www.lezarts-urbains.be/> - site de l'asbl Lezarts-Urbains, seule structure francophone publique bruxelloise de promotion des cultures urbaines et hip-hop en particulier. La référence en la matière.

<http://www.chronyx.be/> - site web urbain principalement musical (hip-hop, rap, rnb, soul, funk...) qui soutient la scène hip-hop belge et constitue le premier réseau urbain en Belgique.

<http://www.souterrain.be/> - label indépendant depuis plus de 15 ans, consultant et création d'événements.

Web Tv

<http://www.street-knowledge.net/> - la première émission belge dédiée à la culture hip-hop.

CID Inter J
Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes
Rue de France 10
5580 Rochefort
084/223073
www.interj.be - interj@cidj.be

Octobre 2009